

## **IV SIÈCLES AVEC SAINT FRANÇOIS DE SALES : ENTRE THÉOLOGIE, HISTOIRE DE L'ART ET PATRIMOINE**

**Josette MALBERT\***

**RÉSUMÉ :** François de Sales (1567-1622) est évêque du diocèse de Genève-Annecy au XVII<sup>e</sup> siècle. Sa renommée s'est initiée lorsque le duc de Savoie, Charles-Emmanuel 1<sup>er</sup>, lui a demandé de ramener à la religion catholique une partie de son territoire proche de Genève, la calviniste, acquise au protestantisme quelques années auparavant. Il s'est illustré en écrivant ses prêches sous le titre *Les Controverses* et en les glissant sous les portes des habitants à défaut de pouvoir les dire en public. Pour parler au peuple, il développe alors un langage non plus en latin mais en français, développant ainsi une dévotion civile. C'est ainsi qu'il devient directeur de conscience de dames de la noblesse donnant un ensemble de règles édité sous le titre *Introduction à la vie dévote*. Pour autant, c'est un évêque érudit qui prône l'Amour de Dieu dans un ouvrage théologique : *Traité de l'Amour de Dieu*, toujours étudié par les prêtres contemporains. Avec Jeanne de Rabutin Chantal, il fonde la Visitation Sainte-Marie, qui sèmera un grand nombre de couvents dans de multiples pays au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ma spécialité d'historienne de l'art m'a conduite à étudier ce personnage dans l'image qu'il a laissée tout au long de ces siècles dans le patrimoine religieux de Savoie principalement.

**MOTS-CLÉS :** François de Sales ; religion ; Savoie ; Réformation ; portrait ; saint ; patrimoine.

Evoquer Saint François de Sales (1567-1622), c'est d'abord parler d'une personnalité marquante du XVII<sup>e</sup> siècle religieux, un saint emblématique de la Réforme catholique dont il fut l'un des phares avec saint Charles Borromée, le milanais. Mais, c'est aussi l'homme de lettre qui fait encore référence.

### **Un contexte particulier**

François de Sales exerce son apostolat dans un contexte singulier. En effet, le conflit religieux qui agite le XVI<sup>e</sup> siècle conduit à la Contre-réforme ou Réformation

---

\* Doctorat d'histoire, mention histoire de l'art. Université Pierre-Mendès France, Grenoble II, Grenoble. 38000 - lili4774@wanadoo.fr

pour répondre à Luther et Calvin. La Savoie du duc Charles-Emmanuel 1<sup>er</sup> (1562-1630), terre de son diocèse, occupe une position stratégique entre la France qui se remet à peine de la Saint Barthélémy et l'Etat de Genève acquis au calvinisme. Le Chablais, entité du Duché de Savoie, proche de Genève, avait été envahi en 1536 par les Bernois, d'obédience protestante. Lors de la reconquête de ce territoire (1559) par le duc Emmanuel-Philibert (1528-1580), ce dernier avait fait preuve de clémence quant à ce particularisme religieux du peuple. Il n'en est toutefois pas de même avec son fils, Charles-Emmanuel 1<sup>er</sup>. Celui-ci exige que la religion du prince soit celle du peuple. A la demande du duc, c'est François de Sales, jeune prévôt, que l'évêque de Genève-Annecy, Mgr Granier, envoie pour reconverter la population chablaisienne et barrer l'influence calviniste de Genève<sup>1</sup>.

Cette réforme post-tridentine se réalise dans une grande effervescence intellectuelle et religieuse. Ainsi, François de Sales, de noblesse savoyarde, Paris pour ses études au collège jésuite de Clermont, puis à Padoue, deux sites universitaires très importants à l'époque. Jeune docteur en droit et en théologie, il délaisse une belle vie civile pour se consacrer à Dieu. Alors qu'il n'est encore que prévôt du chapitre, en 1594, son évêque lui demande d'aller en Chablais essayer de reconquérir Genève.

## L'homme de lettre

C'est par une expérience un peu anecdotique que commence sa notoriété littéraire. En effet, François de Sales est un orateur intelligent, cultivé, hébergé chez le baron d'Hermance, catholique, au château des Allinges. Les autorités protestantes ne l'autorisaient pas à prêcher dans l'église St-Augustin de la proche ville protestante, Thonon. Pour déjouer les comportements hostiles des protestants et essayer de convaincre les habitants de se convertir, François de Sales écrit ses prêches, les recopie à la main et les glisse sous les portes dans les bourgs et les villages. Petit à petit, il réussit ainsi à convaincre des notables qui vont finir par emporter l'adhésion des habitants. Ses feuillets dénommés « Méditations » témoignent de la pensée salésienne et sont réunies dans un manuscrit sous le titre *Les Controverses*. Cette ingénieuse technique de communication simple, particulièrement novatrice, vaudra à François de Sales d'être nommé patron des journalistes, des éditeurs et des écrivains catholiques par le pape Pie XI, en 1923.

---

<sup>1</sup> A partir de 1535-1536 le passage de Genève à la Réforme chasse l'évêque qui se réfugie à Annecy où est déplacé le siège épiscopal. François de Sales est ainsi évêque de Genève en résidence à Annecy.

En janvier 1602, le duc de Savoie par l'intermédiaire de son évêque, Mgr de Granier, l'envoie à Paris pour négocier avec le roi Henri IV le rétablissement de la religion catholique dans le pays de Gex, proche de Genève, et nouvellement annexé à la France par le traité de Lyon. Là, il prêche le carême devant Marie de Médicis en la chapelle du Louvre. Ses sermons éloquents subjuguent les fidèles qui ne se lassent pas d'écouter « [...] cette parole lente, simple, familière, échauffée par un feu mystérieux [...] » (Calvet, 1956, p. 27). Henri IV lui-même veut le voir et l'entendre. Séduit, le roi lui propose l'évêché de Paris qu'il refusera en toute modestie pour rester dans ses terres de Savoie qu'il aime par-dessus tout.

C'est aussi lors de ce séjour qu'il entre en contact avec Vincent de Paul auquel il confiera plus tard la direction des Visitandines, ordre qu'il va bientôt fonder et dont je reparlerai plus loin. Son séjour à Paris se prolongeant, c'est lui qui va prononcer le 27 avril 1602 à Notre-Dame, l'oraison funèbre de Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur<sup>2</sup>. De même, amené par Pierre de Bérulle, futur fondateur de l'Oratoire, il fréquente l'élite des mystiques, le salon de Barbe Acarie, introductrice du Carmel à Paris où elle mourra religieuse sous le nom de Marie de l'Incarnation.

**Image 1 :** *Saint François de Sales mettant sainte Jeanne de Chantal sous la protection de saint Vincent de Paul.* Jean Barbault- XVIIe siècle.  
Rome, église Saint-Jean-Saint-Paul.



**Source :** Curtil (2014).

<sup>2</sup> Beau-frère du roi Henri III, gouverneur de Bretagne.

De retour en Savoie, il succède à Mgr de Granier le 29 septembre 1602. En dépit du titre de prince-évêque, il exerce son sacerdoce en toute simplicité et, contrairement à la plupart de ses confrères, résidera toute sa vie dans son diocèse. C'est lors d'un prêche à Dijon, en 1604, qu'il rencontre Jeanne-Françoise Frémyot, baronne Rabutin de Chantal, fille du président du parlement de Bourgogne, celle avec qui il va fonder l'ordre de la Visitation Sainte-Marie, en 1610. Entre temps, et fort de son expérience parisienne des sollicitations dont il est l'objet, il prend conscience de son aptitude à la direction des âmes. C'est avec sa cousine, Louise de Charmoisy, qu'il entreprend de prodiguer des conseils au moyen de « petits billets » réunis et publiés sous le titre *Introduction à la vie dévote*<sup>3</sup>. Adressée à Philothée (l'Amie de Dieu) et éditée bientôt à l'étranger, l'ouvrage connaît un succès public qui étonne l'auteur lui-même.

Pour en comprendre la nouveauté, il est nécessaire de se replacer dans le contexte de l'époque. En cette fin de XVI<sup>e</sup> siècle, la littérature religieuse écrite et dispensée en latin est destinée aux ecclésiastiques et aux couvents. Peu d'écrits expriment clairement et précisément la voie de la perfection à usage laïc et familial. Appréhendant avec une grande intelligence les réalités et les besoins de la vie moderne, François de Sales comble un manque. Il démontre que l'accès à la sainteté n'est pas l'apanage des couvents. Il encourage la dévotion civile et enseigne sa noblesse dans la politesse des mœurs. *L'Introduction à la vie dévote* est aussi un traité de morale par une pédagogie des vertus. Preuve en est avec le titre du chapitre VIII de la troisième partie : « De la douceur envers le prochain et remède contre l'ire » ou encore celui du chapitre X : « Qu'il faut traiter des affaires avec soin et sans empressement ni souci ».

Son style est qualifié d'« alerte et naturel », ses observations de « fines et délicates », ses comparaisons de « gracieuses et variées » (Gonthier ; Letourneau, 1930, p. 629). La première édition en décembre 1608 est rapidement épuisée et trois rééditions sont diffusées en 1609, 1610 et 1619. Plus de trente-cinq éditions paraissent au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et deux cent vingt de 1804 à 1912, 1985 étant l'une des dernières.

L'activité de François de Sales ne se limite pas à son sacerdoce. Fin 1606, il fonde, avec son ami Antoine Favre et quelques autres notables locaux, une société de lettrés sur le modèle des Académies italiennes : l'Académie florimontane « [...] parce que les Muses fleurissoient parmi les montagnes de Savoie [...] » (Prieur; Vulliet, 1999, p.124). Cette société savante perdure encore à Annecy et continue à produire

---

<sup>3</sup> Vérifier François de Sales (1832).

des publications relatives à des recherches historiques ou patrimoniales concernant cette région de Savoie.

Tout en s'entretenant avec les premières moniales il travaille à son *Traité de l'Amour de Dieu* qu'il publie en août 1616<sup>4</sup>. L'ouvrage retrace les grandes lignes de force de sa spiritualité dans la lignée de l'apôtre Paul, de saint Jean l'Évangéliste et de saint Augustin.

Ainsi, ce saint réussit à susciter une réelle fascination qui attire des personnalités du plus haut rang<sup>5</sup>. Tandis que sa mémoire et son culte perdurent dans les monastères et dans la société, de grands orateurs le citent et le commentent dans leur sermon. Fénelon et Bossuet font souvent référence à lui. Dans sa biographie de Molière, Françoise Mallet illustre à l'aide de nombreux exemples l'affirmation suivante : « En ce siècle voué à l'intolérance et aux positions extrêmes, le thème du juste milieu est un thème à la mode, directement emprunté à Montaigne et à François de Sales, et que Molière va faire sien. Il ne manque pas d'en jouer avec force dans bon nombre de ses comédies. » (Mallet, 1986, p. 326).

En Savoie et au-delà, c'est bien par l'écriture que naît sa notoriété. V. Mellinghoff-Bourgerie préfère d'ailleurs le terme « d'homme de lettre » plutôt que celui « d'écrivain » et précise que l'Académie française, elle-même, « [...] s'est portée garante du talent littéraire de François de Sales en le plaçant sur la liste des prosateurs les plus représentatifs de son époque, aux côtés de Charron, Malherbe et Reignier. » (Mellinghoff-Bourgerie ; Mellinghoff, 2007, p. 19).

## L'image de saint François de Sales

L'objectif de ma thèse<sup>6</sup> n'était cependant pas d'étudier l'homme de lettre mais plutôt la représentation d'un saint et sa relation mémorielle dans le patrimoine des Savoie. Cette démarche, tout en étant anthropologique, se rattache donc davantage à l'histoire de l'art. Il s'agissait d'étudier son portrait, d'en déterminer qui avait décidé des traits iconiques. Ici, il convient de signaler l'importance de sainte Jeanne de Chantal avec qui il a fondé l'ordre de la Visitation. Cette dame de la grande noblesse française va œuvrer à l'expansion prodigieuse et rapide des monastères dans la première moitié du XVIIe siècle, non seulement en France, mais aussi en Italie et, plus tard, en Europe, permettant de garder et propager

<sup>4</sup> Voir François de Sales (1894).

<sup>5</sup> « Marie de Médicis lui aurait envoyé un exemplaire de l'*Introduction à la vie dévote* dans une édition précieuse qui l'avait enthousiasmé. » (LAJEUNIE, 1966, t.2, p.221).

<sup>6</sup> Voir *Images de saint François de Sales, mémoire et patrimoine de Savoie* (CURTIL, 2014).

l'image du fondateur. L'ensemble du corpus étudié s'organise autour de deux ensembles : les portraits et les scènes.

Le portrait sous-tend de nombreuses questions : Quels en sont les enjeux ? A-t-il été réalisé de son vivant ? Existe-t-il un original, le « vray pourtraict » selon le langage du XVII<sup>e</sup> siècle, celui qui a pu servir de modèle à des générations de peintres et présente donc un intérêt tout particulier ? Quels sont les codes iconographiques, religieux ou non, qui permettent de reconnaître un saint évêque comme saint François de Sales ?

**Image 2 :** *Portrait de Turin*, Jean-Baptiste Costaz (1618). Turin, VSM, Moncalieri.



**Source :** Curtil (2014).

Saint François de Sales est souvent représenté en buste, vêtu d'un camail et de la croix pectorale. Son visage allongé présente un grand front dégarni, une barbe assez fournie et une moustache encadrant une bouche bien dessinée. Le regard révèle un léger strabisme de l'œil gauche que le portrait officiel pour sa canonisation va bientôt gommer. En effet, la représentation d'un saint doit se conformer à un ensemble de critères précis en accord avec la tradition historique basée sur les portraits dits « authentiques ». Elle doit aussi correspondre à la sensibilité populaire et à la dignité de la fonction ecclésiastique tout en soulignant discrètement le prestige du canonisé. C'est donc ici celle d'un homme vénérable,

IV siècles avec Saint François de Sales : entre théologie, histoire de l'art et patrimoine

icône du peuple qui est privilégié. Outre les portraits en buste on peut aussi rencontrer des portraits en pied ou agenouillé.

**Image 3 :** *Saint François de Sales*. Nicolas Brenet (1760-1770).  
Blois, musée du Château.



**Source :** Curtil (2014).

Le culte des saints est né du culte des morts et au IIe siècle du culte des martyrs morts pour leur foi, martyr représenté artistiquement par une branche d'olivier et parfois l'instrument des sévices. Lorsqu'il n'y eut plus de martyrs, la sainteté s'étendit d'abord par la *vox populi*, puis par les églises locales, à d'autres catégories : évêques, fondateurs d'ordres, moines évangélistes, mystiques. Les artistes mettront alors une auréole autour de la tête du saint. Dès 1634, le pape Urbain VIII fixe de façon claire et détaillée les critères de la procédure de canonisation. La Sacrée Congrégation des Rites examine les écrits, paroles et actes du postulant, s'informe de sa réputation de sainteté, de ses vertus et de ses miracles qui doivent être au nombre de deux. François de Sales est un des premiers évêques canonisés selon cette procédure, en 1665, par le pape Alexandre VII.

Les saints sont identifiés par leurs caractéristiques physiques et vestimentaires et par leurs attributs, signes de reconnaissance ajoutés au personnage. L'image physique de notre saint évêque est complétée par une crosse à volute symbolisant le bâton du prophète, la houlette du berger et la mitre à soufflets,

souvent portée par des anges ou posée à ses pieds. Elle indique la plénitude du sacerdoce, l'insigne de la parfaite connaissance de la doctrine chrétienne, l'Ancien et le Nouveau Testament. Saint François de Sales tient très souvent un livre ou une plume dans sa main, référence à son œuvre littéraire évoquée précédemment.

**Image 4 :** *Saint François de Sales*. Auteur anonyme, XVIIIe siècle.  
Annecy, couvent Saint-Joseph.



**Source :** Curtil (2014).

Les scènes quant à elles, sont hagiographiques et mettent en exergue les épisodes de sa vie : le prêcheur, la remise des constitutions de la fondation de la Visitation à Jeanne de Chantal, son apothéose. Ce sont les épisodes de ce que l'on nomme *la vita* du saint qui participent de son hagiographie. Une deuxième catégorie l'associe à d'autres saints vénérés dans divers lieux.

**Image 5 :** *Apothéose de saint François de Sales.*  
Charles Natoire (1760). Nîmes, Cathédrale.

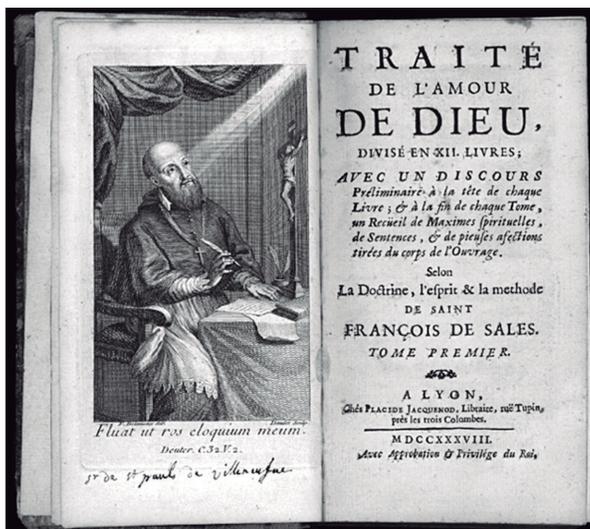


**Source :** Curtil (2014).

Les motivations à l'origine de ses portraits sont variées et à rechercher à la fois dans sa biographie officielle en frontispice de ses ouvrages et dans le contexte politico-religieux de l'époque. En ramenant les hérétiques du Chablais dans la religion catholique, François de Sales est investi d'une notoriété religieuse et politique. Dans la lutte contre l'hérésie, il est sous le feu de l'actualité et devient le défenseur des intérêts du duc de Savoie et du pape, qui, tous deux, comptent sur cette reconquête pour asseoir leurs ambitions. À ce moment, l'Eglise a besoin d'un vecteur fort du renouveau tridentin. Ainsi, le portrait du saint ne pouvait rester anonyme.

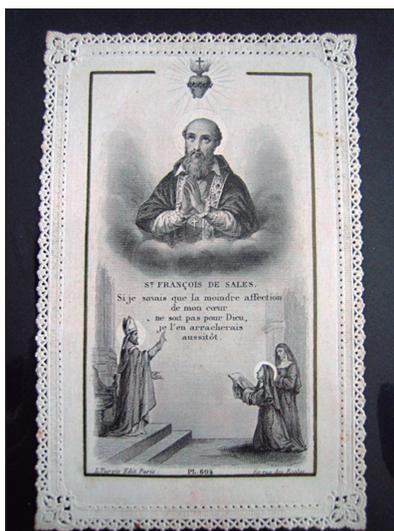
La multiplication des images le représentant a été possible grâce à l'estampe. Dans cette période de l'ouverture de l'art au monde, l'estampe permet d'établir un contact entre les religieux et les fidèles et servira aussi de modèles aux artisans et artistes chargés de la décoration des églises et chapelles. Dans ses livres elle fait connaître l'auteur, met en valeur les qualités de la personne et, parfois, fait l'objet d'un culte iconique identique à celui rendu aux reliques. C'est le cas des images de dévotion acquises lors des pèlerinages. Peu à peu, la gravure sur cuivre ou au burin remplace la gravure sur bois. Elle permet des tirages élevés et circulent même, avec les colporteurs, dans les vallées les plus reculées de ce pays montagneux.

Image 6 : *Traité de l'Amour de Dieu* (1738). Coll. Particulière.



Source : Curtil (2014).

Image 7 : *Image de dévotion*. Coll. Particulière.



Source : Curtil (2014).

L'image du saint va alors orner églises et chapelles sur les retables, dans les vitraux et sur les peintures murales. Le périmètre territorial de la recherche nécessairement restreint aux œuvres peintes dans les églises et chapelles des Pays de Savoie n'a pas permis de recenser le travail de grands peintres, les commanditaires étant souvent les paroissiens ou les notables locaux. Néanmoins, la Cour de la Maison de Savoie résidant alors à Turin, c'est dans les églises, les couvents et les musées des villes d'Italie, de France et d'Espagne surtout que l'on peut retrouver des représentations de saint François de Sales par de grands peintres tout au long des siècles. Un portrait par Pierre Mignard (1612-1695) a été retrouvé à Paris, un tableau représentant la *Vierge à l'Enfant apparaissant à saint François de Sales* de Carlo Maratta (1625-1713) dans l'église des Oratoriens à Forli (Italie). Un autre réalisé par Corrado Giacquinto (1703-1765) figurant *saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal adorant le Sacré Cœur* orne le retable de la chapelle du couvent des Salesas Reales de Madrid. Ces exemples ne sont pas exhaustifs et sa représentation se perpétue avec différents artistes de premier plan ou moins célèbres qui ont marqué les XVIIe, XVIIIe siècles. Preuve s'il en est besoin que ce personnage a marqué non seulement l'histoire religieuse mais également l'histoire de l'art.

**Image 8 :** *Saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal*. Corrado Giacquinto, XVIIIe siècle. Madrid, église Sainte-Brigitte.



**Source :** Curtil (2014).

**Image 9 :** *Saint François de Sales écrivain*. Vitrail (détail), 1899.  
Thorens, église Saint-Maurice.



**Source :** Curtil (2014).

Cette iconographie salésienne va disparaître dans la tourmente révolutionnaire de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (1789) avec la suppression des monastères, la dispersion des communautés gardiennes de la tradition iconographique et la fin de nombreux pèlerinages aux reliques accompagnés de cérémonies fastueuses<sup>7</sup>. Désormais, la société se partage entre les tenants de l'innovation sociale et de la République et les nostalgiques de l'Ancien Régime gardiens des valeurs de la tradition chrétienne. Les antagonismes portés par la presse sont parfois virulents. Il faudra attendre la signature du Concordat en 1801 pour que la situation politique se stabilise. En 1815, la Savoie, de nouveau intégrée au royaume de Piémont-Sardaigne va favoriser la reconstruction des églises et chapelles dans un style sarde où les représentations du saint savoyard tiennent à nouveau une place importante.

De 1815 à 1848, le duché de Savoie vit la Restauration sarde avec le *Buon Governo* sous l'autorité des rois de Piémont-Sardaigne. Dans un premier temps,

<sup>7</sup> Dans la nuit du 21 au 22 septembre 1792 l'armée des Alpes française envahit la Savoie. La convention proclame son annexion le 27 novembre 1792. Elle devient désormais le département du Mont-Blanc dans lequel est appliqué la Constitution civile du clergé sous la houlette du célèbre Albitte qui fait régner la terreur en réprimant ou chassant les religieux. Bons nombres de bâtiments religieux (églises, couvents, etc) seront détruits ou vendus comme biens nationaux

les monarques successifs s'appuient sur les ecclésiastiques dans une alliance du trône et de l'autel. Puis, avec la constitution de mars 1848, le duché est confronté à une politique libérale qui prélude à l'unité italienne dont elle ne recueille que les miettes. Dans un sentiment d'abandon et de désintérêt de la part de l'autorité turinoise, la population se tourne insensiblement vers la France et la séparation est consommée avec le vote d'annexion, en 1860. C'est alors que saint François de Sales redevient le symbole savoyard par excellence dont les tenants de l'Ancien Régime se réclament pour s'identifier. Sa biographie est remise au goût du jour dans de multiples éditions illustrées de gravures. Le saint n'a plus le strabisme dont il était affecté durant les deux siècles précédents. Son image subit l'influence des différents courants artistiques. Apparaissent alors, dans les livres, les scènes de genre où prennent place les épisodes anecdotiques de sa vie popularisés par les grandes éditions religieuses, telles Mame. En Savoie, les églises se peuplent de statues de plâtre achetées sur catalogue ou vendues dans le quartier Saint-Sulpice, à Paris, tandis que de grandes statues en métal constituent un nouveau marquage civil du territoire en réponse aux modèles républicains des villes et des villages. Leur but est de rendre visible l'empreinte historique de la catholicité.

**Image 10 :** *Saint François de Sales.*  
Plâtre, église Notre-Dame, le Chatelard, Savoie.



**Source :** Curtil (2014).

**Image 11 :** *Saint François de Sales*. Métal peint, Thorens.



**Source :** Curtil (2014).

Dans le même temps, se créent de nombreux séminaires et de nouvelles congrégations qui revendiquent l'esprit salésien et empruntent son nom : les *Missionnaires de saint François de Sales* fondés en 1838 par le père Mermier (1790-1862). Cette congrégation va se consacrer à un apostolat destiné à répondre à l'indifférence religieuse, conséquence de la Révolution, et porte l'esprit de saint François de Sales au Brésil, aux Etats-Unis et en Inde. Les *Prêtres de saint François de Sales* en constituent une autre. Les *Salésiens de Don Bosco* s'occupent des jeunes dans le cadre des collèges, des paroisses et les aumôneries. Les congrégations féminines ne sont pas en reste avec les *Sœurs de la Croix* ou les *Oblates de saint François de Sales*.

**Image 12 :** Saint François de Sales et les fondateurs d'ordre monastique.  
Nicolas Oudéard (1673). Moutiers, Savoie, cathédrale Saints-Pierre-et-Paul.



**Source :** Curtil (2014).

C'est aussi l'époque où pas moins de quatre mille savoyards partent entre 1860 et 1914 vers l'Argentine ; émigration vers l'Amérique du Nord (Canada) et du Sud (Argentine, Chili) due non seulement aux conditions de vie rude et aux familles trop nombreuses pour la subsistance locale. La fortune de certains de ces exilés s'exhibe dans leur village d'origine par la fondation de chapelles ou l'ornementation de leurs églises où l'on retrouve très fréquemment une représentation de saint François de Sales. Tout ceci participe d'une démarche d'appropriation identitaire et collective du saint. C'est une des raisons pour lesquelles on retrouve des représentations de saint François de Sales un peu partout dans le monde. En effet, durant toute cette période, chaque prêtre ou missionnaires qui partaient dans un autre pays avait coutume d'emmener avec lui un portrait de ce saint savoyard pour le faire reproduire dans son église ou dans son monastère.

### **Qu'en est-il de la dévotion à ce saint au XXI<sup>e</sup> siècle ?**

La foi religieuse, ici comme ailleurs, semble marquer le pas. Les prêtres ne sont plus assez nombreux et sont aidés par de nouveaux, venus d'autres continents, qui ne connaissent pas forcément les détails de cette histoire locale. Les anciens

habitants, témoins du lien entre ce saint et son territoire transmis de génération en génération durant tout le XIXe siècle et début du XXe finissent par disparaître. Désormais, le politique et l'économique ont pris le relais pour la restauration et la transformation de nombreuses chapelles de cette région de Savoie en parcours patrimoniaux touristiques principalement dédié au mouvement baroque qui restent les plus beaux témoins de cette histoire. Sur les six cent soixante dix églises que nous avons pu visiter dans ces territoires de Savoie ainsi que les innombrables chapelles, nous avons pu retrouver pas moins d'un millier de représentations de saint François de Sales, tout support confondu sans oublier toutes celles que nous avons reçu des prêtres ou des particuliers d'ici et d'ailleurs. Pour le monde des arts et des lettres, grâce au rayonnement de sa pensée, François de Sales reste un saint très connu.

#### ***IV CENTURIES WITH SAINT FRANÇOIS DE SALES : BETWEEN THEOLOGY, HISTORY OF ART, AND HERITAGE***

**ABSTRACT:** *François de Sales (1567-1622) served as the bishop of the diocese of Geneva-Annecy in the 17th century. His renown began when Charles-Emmanuel 1st, the Duke of Savoy, entrusted him with the task of re-establishing Catholicism in a portion of his territory near Geneva, the Calvinist part, which had converted to Protestantism a few years earlier. In this endeavor, François de Sales composed his sermons, titled «Les Controverses,» and discreetly delivered them to the residents slipping them under the doors, as he was unable to proclaim them publicly. To connect with the people, he transitioned from using Latin to employing French, thereby fostering a sense of civil devotion. As a consequence, he assumed the role of a spiritual guide for noblewomen, offering a set of guidelines published under the title «Introduction to the Devout Life.» Nevertheless, he also was a erudite bishop who championed the Love of God in a theological work titled «Treatise on the Love of God,» which remains a subject of study for contemporary priests. In collaboration with Jeanne de Rabutin Chantal, he established the Visitation Sainte-Marie, which would go on to establish numerous convents in many countries during the 17th and 18th centuries. As an art historian, my specialization has led me to investigate the enduring influence of François de Sales throughout these centuries, primarily in the religious heritage of Savoy.*

**KEYWORDS:** *François de Sales ; religion ; Savoy ; Reformation ; portrait ; holy ; heritage.*

## RÉFÉRENCES

- BARBAULT, Jean. **Saint François de Sales mettant sainte Jeanne de Chantal sous la protection de saint Vincent de Paul.** [16--]. Huile sur toile, 320 x 380 cm. Rome, église Saint-Jean-Saint-Paul.
- BRENET, Nicolas. Saint François de Sales. 1760-1770. Huile sur toile, 124 x 0,71 cm. Blois, musée du Château.
- CALVET, Jean. **La littérature religieuse de François de Sales à Fénelon.** Paris : Editions Mondiales, 1956. t. 5.
- COSTAZ, Jean-Baptiste. **Portrait de Turin.** 1618. Turin, VSM, Moncalieri.
- CURTIL Josette. **Images de saint François de Sales, mémoire et patrimoine de Savoie.** Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2014.
- FRANÇOIS DE SALES (Saint). **Introduction à la vie dévote.** Paris : Librairie De Perisse Frères, 1832. Disponible : <https://www.gutenberg.org/files/53540/53540-h/53540-h.htm>
- FRANÇOIS DE SALES (Saint). **Traité de l'amour de Dieu.** Annecy: Imprimerie J. Niérat, 1894. Disponible : [https://books.google.com.br/books?id=HYdpB-suKOAC&printsec=frontcover&hl=pt-BR&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&cf=false](https://books.google.com.br/books?id=HYdpB-suKOAC&printsec=frontcover&hl=pt-BR&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&cf=false)
- GIAQUINTO, Corrado. **Saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal.** [17--]. Huile sur toile. Madrid, église Sainte-Brigitte.
- GIACQUITO, Corrado. **Saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal adorant le Sacré Cœur.** [17--]. La chapelle du couvent des Salesas Reales de Madrid.
- GONTHIER, M. ; LETOURNEAU, Georges. **Vie de Saint François de Sales.** Paris : V Lecoffre, 1930.
- IMAGE de dévotion. coll. Particulière.
- LAJEUNIE, Étienne-Jean. **Saint François de Sales, l'Homme, la Pensée, l'Action.** Paris : Guy Victor, 1966. t. 2.
- MARATTA, Carlo. **Vierge à l'Enfant apparaissant à saint François de Sales.** [17--]. Église des Oratoriens à Forli (Italie).
- MALLET, Francine. **Molière,** Paris : GRASSET, 1986.
- MELLINGHOFF-BOURGERIE Viviane.; MELLINGHOFF, Frieder. **François de Sales.** Paris : Memini, 2007.

Josette Malbert

NATOIRE, Charles. **Apothéose de saint François de Sales**. 1760. Huile sur toile, 270 x 192 cm. Nîmes, Cathédrale.

OUDEÁRD, Nicolas. **Saint François de Sales et les fondateurs d'ordre monastique**. 1673. Huile sur toile, 250 x 180 cm. Moutiers, Savoie, cathédrale Saints-Pierre-et-Paul.

PRIEUR, Jean; VULLIET, Hyacinthe Vulliez. **Saints et Saintes de Savoie**. Annecy : Editions Le Vieil Annecy, 1999.

SAINT FRANÇOIS de Sales. Auteur anonyme. [17--]. Huile sur toile, 110 x 0,80 cm. Annecy, couvent Saint-Joseph.

SAINT FRANÇOIS de Sales. Métal peint, Thorens.

SAINT FRANÇOIS de Sales. Plâtre, église Notre-Dame, le Chatelard, Savoie.

SAINT FRANÇOIS de Sales écrivain. Vitrail (détail), 1899. Thorens, église Saint-Maurice.

TRAITE de l'Amour de Dieu. 1738. coll. Particulière.

